

et c'est un tel bonheur / que je n'arrête pas

Poèmes d'Henri Meschonnic

- 184 -

et moi
moi qui vais plus vite
que moi-même
un sourire
me ralentit
je deviens chaque fois
chaque toi
mon nouveau visage
et nous croisons
l'éternité

je vois des visages
là où il n'y en a pas
je vois une terre
là où il n'y en a pas
heureusement le jour
me vient de toi

je t'aime
sur tous les seins
je te tiens
de toutes mes mains
et mes yeux tous mes yeux
les mains de mes yeux
te serrent
jour nuit
pour devenir moi-même
et toi tu sais toi tu sens
ce que nous sommes

à travers toutes les mémoires
et on va on va le monde
tellement les yeux tellement les mains
nous deux le monde

sans voix
non
sans voix c'est sans moi sans toi
du rien à vivre
dire c'est vivre
vivre moi vivre toi
tous les autres sont dedans
les autres sont le temps
en nous
et des yeux pour ne pas voir
à rester sans voix
puis on se retrouve
de nouveau on marche sa voix
et voir te voir c'est le monde

je me dors et toi tu veilles
c'est pourquoi tes yeux se ferment
le monde bat c'est ton cœur
mes mains se ferment comme des yeux
je parle pour être avec toi
parle parle parle moi

comme on vit on se couche
comme on fait son langage
on se couche
oui mais comment on se lève

une voix ma voix toutes les voix
ce n'est pas une parole
dans une langue



et je ne sais même plus
si je la connais ou si
je ne la connais pas
c'est toutes les paroles
et maintenant je connais
toutes les langues
tellement cette voix
entre en moi et sort de moi
je n'ai plus besoin de savoir
ce que je vais dire
c'est elle qui sait
ce que je suis
elle me dit ce que tu vis
moi je ne fais que répondre

la vie va trop vite
les noms qui passent
je ne peux pas les lire
je ferme les yeux pour retrouver
ma lenteur
retrouver mes paroles
nous nous faisons des signes
empêtrés dans nos attentes
ce sont les départs
qui nous restent
nous les gardons dans nos bras

je pensais prendre mes habitudes
avec ma voix
mais j'entends chaque fois
la même surprise
heureusement j'ai ton image
devant moi
elle arrête le temps
par toi je me reconnais
dans tout ce que je découvre

il n'y a pas un jour
sans que je ferme les yeux
pour mieux voir
et que je confie ma mémoire
à l'oubli
pour mieux
sentir sur notre peau
chaque aujourd'hui

il n'y a pas que la rose
qui est sans pourquoi
moi aussi je suis
sans pourquoi
tous nous sommes
sans pourquoi
pour respirer
tous les toujours
de chaque instant
l'odeur de la rose
c'est toi toi et toi
et chaque fois que je te respire
je suis moi

à chaque jour
je ne suffis pas
j'ai trop d'hier trop
de demain dans un jour
je ne sais plus où prendre
de la tête
je ne comprends toujours rien
et c'est un tel bonheur
que je n'arrête pas

- 187 -

Ces poèmes sont extraits d'un recueil à paraître aux éditions Arfuyen et intitulé *Demain dessous demain dessus*.

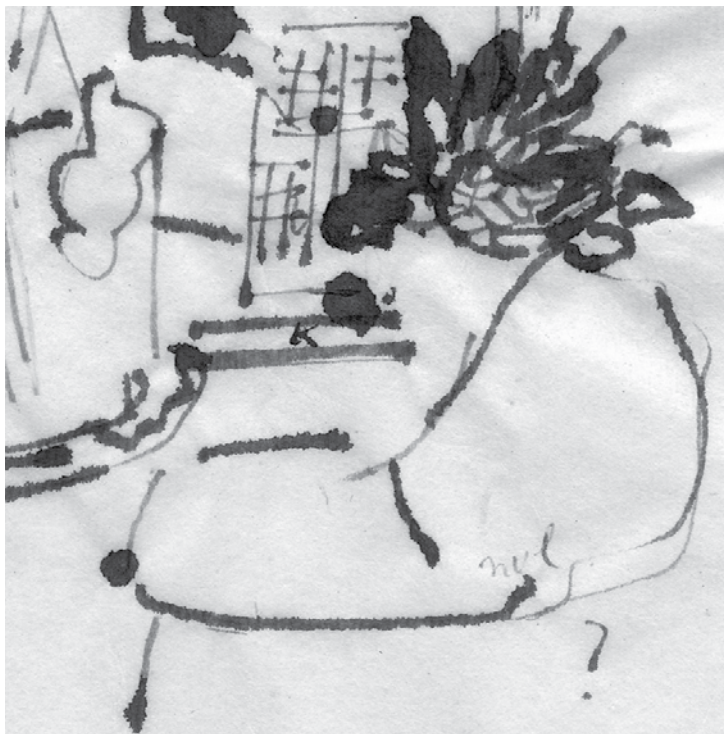
2010

Numéro 1



peut être

- 188 -



Capucines, par Liliane Klapisch. Détail.